

GUY ROUQUET S'ENTRETIENT AVEC BULLES (UNADFI) SUR LE CHAMANISME TRADITIONNEL ET LE NÉOCHAMANISME CONTEMPORAIN

SOMMAIRE

- 1. Le chamanisme traditionnel.**
- 2. Le chamanisme est-il une médecine.**
- 3. Le néochamanisme contemporain.**

LE CHAMANISME TRADITIONNEL *

Le chamanisme est à la mode. Des émissions ou publications de toutes sortes ne cessent de l'évoquer, répondant à une demande croissante qu'elles n'en finissent pas d'alimenter d'ailleurs. Des stages fleurissent un peu partout, en pleine ville, à la campagne, au pied d'une cascade perdue dans une forêt bien de chez nous. Dans le cadre d'ateliers, avec cérémonie ritualisée à la clé et offres de «voyages initiatiques» dans un lointain pays, caractérisés par des séjours à la dure ou dans des centres tout confort. Mieux, des formations de chamans sont organisées, y compris à l'intention d'indigènes incités à renouer avec leur passé et leurs traditions perdues, par des occidentaux se disant «missionnés» ou avertis en la matière. Dans son rapport annuel publié en 2010, la MIVILUDES est venue accompagner les interrogations des associations au service des victimes, dont Psychothérapie Vigilance qui, voici dix ans, s'est édifiée sur la découverte d'un réseau international de thérapeutes combinant des psychotechniques hautement manipulatoires, de puissantes drogues hallucinogènes, des séminaires psycho-spirituels et des cérémonies synchrétiques associant le catholicisme et le chamanisme amazonien pour mieux mettre sous emprise leurs «patients».

L'engouement pour le phénomène étant appelé à perdurer, BULLES a souhaité rencontrer Guy Rouquet, président de l'association (1).

BULLES. Pouvez-vous nous préciser tout d'abord ce qu'est le chamanisme?

Guy ROUQUET. Le définir relève de la mission impossible. Beaucoup s'y sont appliqués en contestant les formulations données depuis l'introduction du terme dans le Dictionnaire de l'Académie Française au 19^{ème} siècle (2) et, surtout depuis les années 60, quand l'émergence de la contre-culture américaine et l'essor du New Age sont venus brouiller les repères. Une grande confusion en résulte, entretenue par des structures marchandes ou militantes. En effet, le chamanisme désigne aujourd'hui des comportements n'ayant parfois que très peu de rapports entre eux. Pour l'anthropologue Philippe Laugrand, dont la réflexion s'inscrit dans le prolongement de celle de Roberte Hamayon, «cette notion est en fait une construction de l'Occident, dont le contenu n'a pas cessé de varier». (3)

B. Pourquoi?

G.R. En raison de l'extension et de l'application du mot même de chaman à des personnages n'évoluant pas en Sibérie orientale, au sein des groupes d'éleveurs et de chasseurs qui continuent de la caractériser en dépit de leur diminution sensible. Dans la langue tOUNGOUSE, le shaman désignait «un genre de prêtre» (AF) censé communiquer avec les esprits et faire office de devin tout en jouant du tambour et en se livrant à des tours de magicien. Etymologiquement parlant, c'est celui qui gesticule, fait de petits bonds, «remue la partie postérieure du corps» à la manière des grands cervidés, notamment en période de rut. Tout cela en portant de lourds ornements et vêtements cérémoniels censés le protéger des esprits hostiles. Le système soviétique et les «purges staliniennes» ont eu raison des grands rituels traditionnels. Considérés comme des êtres religieux à part entière, les chamans ont été persécutés. Depuis la perestroïka et la dissolution de l'URSS, les pratiques qui subsistaient en privé dans la taïga tendent à renaître, mais sous des formes repensées ou réinventées, allant jusqu'à vouloir faire du chamanisme la signature identitaire de républiques nouvelles. Ainsi, en Bouriatie, ce dernier est désormais reconnu comme religion officielle, au même titre que le bouddhisme, le christianisme orthodoxe et la religion des Vieux-Croyants, et l'une des préoccupations majeures des associations de chamans

est de lutter contre les usurpateurs, notamment en ville, où officient des charlatans comme des initiés habillés «en costume trois pièces ou en veste de cuir sur chemisette à col ouvert».

En Mongolie et en Sibérie, le chamanisme reste donc une réalité bien vivante, même si cette dernière, soumise aux effets socio-économiques de la mondialisation et des discours de protection de l'environnement, ne cesse de se transformer, et que de moins en moins de rituels fonctionnent à la manière ancestrale, dans une «relation d'échange» avec le gibier, une quête d'«alliance» entre les esprits animaux et les esprits humains, les premiers se nourrissant des seconds avant de les nourrir à leur tour (4). En outre, à l'instar des touristes et chercheurs qui viennent séjourner dans ces «terres de chamans» pour observer leurs coutumes, des autochtones se rendent en Europe pour participer à des stages ou colloques, où ils saisissent parfaitement les attentes d'une clientèle potentielle éprise de folklore, d'exotisme, de mysticisme et d'une médecine autre. Cela étant, ces vastes territoires ne sont guère peuplés. Au sud-est du lac Baïkal, la république de Bouriatie compte un million d'habitants environ, et le nombre de chamans professionnels qui officient tout à la fois comme «astrologues, guérisseurs, psychologues et prêtres d'une religion dont le dieu est l'univers», «à côté du médecin traditionnel tibétain et du médecin occidental» (5), demeure réduit.

B. Mais le chamanisme déborde largement ce cadre étroit aujourd'hui?

G.R. Oui, mais les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux. Les historiens des religions, les anthropologues et les ethnologues ont leur propre perception du sujet et, au sein d'une même discipline, les oppositions sont parfois farouches. Selon les uns, le phénomène est planétaire, selon les autres il est confiné à l'Asie septentrionale, avec des incursions plus ou moins profondes en Amérique. Le fait est que lorsqu'on évoque le chamanisme en Europe de l'ouest, on pense généralement à l'Amazonie et à certaines contrées du Mexique ou des Etats-Unis. Mais la tendance actuelle, qui relève davantage du commerce et de l'idéologie que d'études érudites, est de considérer que le chamanisme est présent sur tous les continents: dans la brousse, la forêt, le désert brûlant ou glacé, au milieu des dolmens ou des cactus, au sommet d'une pyramide aztèque ou égyptienne comme dans un confortable cabinet parisien, un building new-yorkais ou en plein cœur de la City. Les chamans qui officient sur la surface du Globe sont pluriels: les uns reproduisent des gestes séculaires, d'autres s'efforcent d'en donner l'illusion ou se disent habilités par un institut privé, quand ce n'est pas en s'autoproclamant après avoir lu un récit de voyage, ingéré un hallucinogène exotique ou participé à un «séminaire» psycho-spirituel. Bref, l'usage du titre de chaman n'étant pas protégé, tout est possible, et de même qu'il ne fait pas le moine, l'habit ne fait pas le chaman. Tout comme le nom d'ailleurs ou le certificat, voire la lettre de créance ou d'accréditation. Le chamanisme est devenu un marché où foisonnent les bonimenteurs, les illusionnistes et les aigrefins au grand dam de ceux qui, autochtones ou étrangers, souhaitent sauvegarder des savoirs et sagesses immémoriaux pour le bien de leurs propres peuples comme pour celui de la planète.

B. Comment s'y retrouver alors? Le chamanisme est-il une religion?

G.R. Oui si l'on considère la décision de la république de Bouriatie de le reconnaître comme religion officielle en 1992. Oui si l'on retient que *Le Monde des Religions* lui a consacré un numéro hors-série (6) et que le phénomène est étudié à l'université ou les grandes écoles, dans le Département de sciences des religions ou les sections sciences religieuses. Mais ce constat ne saurait prouver quoi que ce soit. L'interrogation est considérée comme tabou par d'éminents spécialistes, car conduisant tout aussitôt à un questionnement hautement polémique sur la définition même du terme de religion et, de ce fait, par ricochet, à la remise en cause possible de certaines chaires d'enseignement... Pour autant, confronté au judaïsme, au christianisme, à l'islam, au bouddhisme ou à l'hindouisme, le chamanisme se singularise par ses carences. En effet, il souffre de l'absence de clergé, de liturgie, d'organisation, de «doctrine réfléchie et systématisée». Chez lui, point de couvents, de monastères, d'églises, de temples, de pagodes, de grandes pyramides, de cathédrales ou de sanctuaires universels. Point de Livre fondateur, de textes sacrés, de tables de la Loi, de dogmes, de prophètes, de messies, d'«éveillés»... A moins de définir le chamanisme comme la religion de la nature, en l'associant ou l'assimilant à l'animisme, d'en faire la forme primitive à l'origine de toutes les religions, et, pour y parvenir, de prendre de grandes libertés avec le vocabulaire et l'histoire des hommes, il n'est pas possible de répondre par l'affirmative à cette question. Dans leur rapport à la vie, à la survie et à la mort, les «peuples premiers» avaient des croyances et des pratiques présentant des caractéristiques communes certes, mais aussi des

différences sensibles liés au climat, au relief, à l'environnement, ainsi qu'à leur évolution propre et aux souvenirs particuliers qu'ils conservaient des accidents heureux ou malheureux qui leur étaient arrivés (chasse ou pêche «miraculeuse», passage d'une comète, éclipse solaire, épidémie, catastrophe, cataclysme...). En outre, si le chamanisme implique *a priori* la présence du chaman, il est possible de «chamaniser» sans lui. Consacré par l'usage, le terme est communément utilisé par les experts qui préfèrent cependant l'employer au pluriel ou l'accompagner d'un qualificatif pour en souligner la spécificité (grec antique, celtique, mongol, maya, amazonien, chinois, européen, scandinave, corse...). Quand ce n'est pas par rapport à l'aire géographique et à une époque donnée, ce sont ses applications dans la vie pratique qui sont mises en évidence (chasse, pêche, cueillette, nomadisme, agriculture, village...); c'est ainsi que l'on parlera de chamanisme urbain ou de chamanisme d'élevage par exemple. A défaut d'être une religion, *a fortiori* la religion première, «la plus ancienne de l'humanité» comme le voudraient certains, on peut se demander si le chamanisme n'est pas en mesure de devenir la religion dernière, à tout le moins celle du 3^{ème} millénaire, en capacité d'embrasser toutes les autres? Certains «agents de changement», adeptes du Nouvel Âge, en rêvent et y travaillent (7) de même, l'utilisation de puissantes drogues hallucinogènes, présentées tout à la fois comme «visionnaires» et «enthéogènes», dans de nouveaux cadres religieux syncrétiques est à prendre en considération (8).

B. Si le chamanisme n'est pas une religion, est-ce pour le moins un phénomène religieux?

G.R. Magico-religieux même. Les rituels des sociétés dites chamanistes reposent sur la croyance aux esprits. Ces «énergies spirituelles», à l'humeur changeante, sont censées peupler l'univers de forces invisibles. C'est avec elles que le chaman est supposé «négociant» par le rêve ou la transe, en unissant ou identifiant son âme à un esprit, en s'affranchissant des frontières du temps et de l'espace, lors d'une expérience souvent qualifiée d'extatique (9). Au retour de son «vol magique», le chaman raconte ce qu'il a vécu, compris et obtenu. Le moment est très spectaculaire, soumis à une très forte intensité dramatique. Le «voyageur» se produit comme le comédien inspiré d'une pièce sacrée, où l'improvisation et le savoir-faire se mêlent pour subjuguier le public. Cela dit, le chaman ne «voyage» pas pour son plaisir mais pour le bien de sa communauté, menacée ou éprouvée par la maladie, la famine, la sécheresse, un groupe hostile... La qualité qu'on lui attribue est inséparable de son efficacité pratique et de sa faculté à donner un sens aux événements. Le chaman n'est pas un sage. Les forces qu'il «manipule» peuvent être mauvaises, maléfiques ou fatales souvent en rivalité avec celles d'un autre chaman. «C'est un sorcier qui peut manipuler la magie dite noire. Un chamane inspire toujours une certaine crainte à ses voisins, aux membres de sa famille car ce sont des chasseurs d'âmes dans la surnature.» (10)

B. Un sorcier?

G.R. Certains mots sont lourdement connotés, et il convient d'être prudent. En fait, le chaman est un personnage ambigu. Longtemps il a été considéré comme un «ministre du Démon», tenant ses pouvoirs extraordinaires des «esprits malins». Même si cette conception subsiste, avec des incitations au meurtre lancés contre lui aujourd'hui encore par des évangélistes radicaux en Amazonie, elle n'a cessé d'évoluer, au point d'être idéalisée, de faire de ce personnage la figure de proue d'une humanité nouvelle. Vue romantique qui ne résiste pas à l'analyse. «Le chamanisme affirme la vie, mais il sème aussi la violence et la mort» pense Michael F. Brown, qui a étudié «les pratiques magiques» des Aguaruna d'Amazonie péruvienne. «Comme la plupart des peuples qui ont su préserver leur tradition chamanique, les Aguaruna croient que toute maladie potentiellement mortelle est infligée par des sorciers», lesquels sont «des gens ordinaires» «aiguillonnés par la malveillance ou l'envie», qui «introduisent secrètement des fléchettes-esprit dans les corps de leurs victimes». Seul le chaman est en mesure de déceler la preuve de l'ensorcellement. Quand il est découvert, le sorcier est exécuté. Apparemment le sorcier et le chaman semblent en opposition radicale, l'un au service du bien et de l'ordre, l'autre à celui du mal et du chaos. Mais, toujours selon M. F. Brown, tous deux tirent leur pouvoir de la même source et ont souffert le martyre pour maîtriser leur art. Le chaman a pour vocation de «dérégler les plans du sorcier qui cherche à provoquer la douleur et la mort prématurée». Ce qui se révèle à haut risque, car il encourt toujours le soupçon d'être «tenté d'utiliser le prétexte des soins pour ensorceler ses propres clients à des fins personnelles». Aussi est-il confronté en permanence à une double obligation de résultat: celle de guérir en extirpant le mal du corps souffrant et celle d'identifier le coupable. L'efficacité dont il fera montre assurera son prestige tout en l'exposant aux représailles de la parentèle du jeteur de sort mis à mort selon les lois coutumières. Et un sorcier qu'il a fallu nommer sous peine d'être accusé d'être soi-

même le responsable de la maladie. Mais sans doute est-il plus pertinent de parler de chaman guérisseur et de chaman ensorceleur pour reprendre, toujours au sujet des Indiens Jivaro (Shuar) de l'Amazonie équatorienne, la différenciation opérée par Michel Harner. C'est seulement au terme de son apprentissage, que le nouveau chaman se révèle. Il éprouverait alors «un intense besoin d'ensorceler». S'il cède à son impulsion, il deviendra un chaman envoûteur, dans le cas contraire un chaman guérisseur (11).

B. Guérisseur ou ensorceleur?

G.R. Dans un univers où les hommes croient que «les vraies forces qui déterminent les événements de la vie quotidienne sont surnaturelles» et que seuls des «spécialistes» sont en mesure de négocier avec elles, la lutte est permanente: le pouvoir de guérir est étroitement lié à celui de nuire. Aussi dans un conflit opposant deux clans ou communautés, le même chaman sera considéré par les uns comme un protecteur et un guérisseur, et comme un envoûteur ou un ennemi mortel par les autres. Sans compter bien sûr que, pour des raisons touchant à ses intérêts privés, il pourra renoncer provisoirement à guérir pour éliminer qui le dérange ou l'a offensé, voire pour se prouver tout simplement qu'il a la capacité de commander aux entités spirituelles malveillantes. Des récits en provenance d'Afrique, d'Amazonie, d'Australie, du Népal attestent de ces évolutions ou métamorphoses.

BULLES. Le chamanisme n'est donc pas une religion.

Guy ROUQUET. Au sens classique du terme, non. En revanche, sa dimension socio-religieuse est incontestable en raison de ses croyances et pratiques, avec des rituels donnant accès au monde invisible par l'entremise exclusive du chaman, dont les pouvoirs surnaturels permettent, lors d'une «extase mystique» (12), d'établir une «alliance» particulière entre ce monde-ci et le monde autre. Pour les sociétés archaïques, le voyage de l'âme est une réalité que le chaman accomplit avec le concours de son «esprit allié», qu'un rêve visionnaire lui a révélé lors de son initiation ou apprentissage. Enfin, si selon Danièle Vazeilles, «les sociétés à chamans connaissent un grand dieu créateur englobant l'univers et ses multiples réalités», ce dieu a des visages sujets à d'importantes variations, en fonction des peuples et des époques mais aussi du génie propre des conteurs successifs qui brodent sur des histoires anciennes transmises par leur maître ou en inventent de nouvelles au gré de leur fantaisie ou de l'intérêt communautaire. Sans doute est-ce l'une des raisons qui ont conduit les sociétés chamanistes à composer avec les grandes religions qui se sont appliquées à les convertir ou à les éliminer. Ainsi voit-on désormais partout dans le monde des croyances syncrétiques et des pratiques métisses, mélangeant aux rites archaïques des éléments empruntés ici au catholicisme ou au protestantisme (Amérique), là à l'islam (Afrique) ou au bouddhisme (Sibérie orientale). Ce *modus vivendi* s'observe parfois dans les deux sens. A cet égard, l'exemple donné par le Guatemala laisse pour le moins songeur. Au nord-ouest du pays, Chichicastenango se distingue non seulement par son marché animé et coloré mais aussi par sa vieille église coloniale de Santo Tomas, que des chamans utilisent pour leurs rituels, dans une surprenante combinaison des rites mayas et catholiques romains, en y allumant des bougies et de l'encens et en faisant parfois des sacrifices d'animaux. Le Vendredi saint, lors de la grande procession, les principales figures de la mythologie maya sont représentées sous les noms de saints chrétiens.

NOTES.

1 Psychothérapie Vigilance - BP 2 bis - 65290 Juillan (F). <http://www.psyvig.com/>

2 Le mot apparaît pour la première fois en 1672, chez Avvakum Petrovitch, un archiprêtre conservateur russe, banni en Sibérie par le tsar Alexis Ier, à l'époque de la réforme de l'Eglise orthodoxe. Utilisé dans *l'Encyclopédie* de Diderot en 1765, il est entré officiellement dans la langue française en 1842.

3 «Le chamanisme, une religion introuvable» par Frédéric Laugrand. Grands dossiers de Sciences humaines: «L'origine des religions». Déc. 2006/fév. 2007

4 Lire à ce sujet, de Roberte Hamayon, *La Chasse à l'âme, esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien* (Société d'ethnologie, 1990) et *Chamanismes* (PUF, 2003).

5 *Chamans au grand jour en Bouriatie. Interdit du temps de l'URSS, le chamanisme est classé religion officielle.* par Jean-Pierre Thibaudat (*Libération*, 26 avril 1999).

6 20 clés pour comprendre le chamanisme (Hors-Série n° 8).

7 Cf. Le festival de Burning Man qui se tient chaque année, aux Etats-Unis, en plein désert du Nevada, mérite sans nul doute d'être interrogé à ce sujet. Une semaine durant, plusieurs dizaines de milliers de participants s'y retrouvent.

8 Au Brésil, l'Union Végétale et Santo Daime au Pérou, Takiwasi.

9 Mircea Eliade

10 Danielle Vazeilles.

11 Selon certains récits, «il est facile et rapide de devenir un sorcier», infiniment plus douloureux et éprouvant d'atteindre le plus haut niveau, de devenir un chaman vertueux.

12 Extase apparente, considérée comme feinte par des observateurs, réelle par d'autres.

*** L'article consacré au chamanisme traditionnel, publié sur le site de Psychothérapie Vigilance, peut être consulté intégralement dans le n° 108, de BULLES, publié le 1^{er} décembre 2010 par l'UNADFI (Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes).**

Articles suivants:

Le chamanisme est-il une médecine? (BULLES, n° 109, 26 mars 2011)

La néochamanisme contemporain (BULLES, n° 110, 30 juin 2011)

LE CHAMANISME EST-IL UNE MÉDECINE?

Après avoir répondu aux questions de Bulles (1) sur le chamanisme traditionnel, mis en évidence la nature ambiguë du chaman, évoqué les croyances et rituels dont le personnage était tout à la fois le gardien, l'inspirateur et le maître d'œuvre, attiré également l'attention sur la préoccupation des anciens confrontés à la prolifération des usurpateurs, Guy Rouquet, président de Psychothérapie Vigilance (2), aborde aujourd'hui la question des pratiques médicales chamaniques.

BULLES. Phénomène magico-religieux, le chamanisme propose-t-il, comme le prétendent certains, une médecine en mesure de rivaliser avec la médecine internationale conventionnelle?

Guy ROUQUET. Le rapport particulier que les peuples autochtones entretiennent avec le monde invisible est inséparable de leur explication de l'origine des maladies. La cause en est surnaturelle: le patient est la victime d'une attaque d'esprits déclenchée par un sorcier hostile, que seul un désenvoûteur expérimenté peut contrecarrer. Le chaman remplit non seulement la fonction de guide spirituel mais aussi de guérisseur dans les sociétés claniques ou tribales. D'ailleurs, en Amérique du Nord, on l'identifie souvent sous le nom d'homme-médecine. Grâce à sa connaissance des plantes locales, aux secrets transmis par son maître et aux facultés développées lors de son apprentissage, il est en mesure de traiter certaines plaies et divers dérèglements de l'organisme. Rien d'extraordinaire à vrai dire. Pour calmer la douleur, cicatriser une blessure, réparer un membre brisé, contenir une fièvre ou un délire, les hommes ont acquis au fil des âges une expérience, dont le chaman ou son substitut est le dépositaire par excellence. Il sait que telle plante, écorce ou racine a des propriétés vulnérables, purgatives ou narcotiques, telle source des vertus bénéfiques pour les troubles digestifs, respiratoires ou articulaires. Les bienfaits ressentis par les patients contribuent à conforter son autorité, associée aux forces mystérieuses qu'il est censé contrôler.

B. D'autres effets ont-ils été observés?

G.R. L'illusion de la maladie et l'illusion de la guérison occupent une large place dans toute société. Les malades imaginaires sont légion, leurs souffrances pas moins réelles Molière s'en est amusé, mais il aurait pu tout aussi bien écrire une tragédie. Aujourd'hui nous avons mis des mots savants sur des affections anciennes en parlant de sujets hypocondriaques et de maladies psychosomatiques par exemple. Il en va de même pour les remèdes, avec la prescription de placebos (3) pour rassurer les anxieux, qui composent une bonne part de la clientèle des généralistes. De ce point de vue, le médecin agit comme le chaman ou le guérisseur d'antan, mais en sachant qu'il administre un produit inoffensif et contrôlé. Cela dit, d'autres éléments sont à considérer. «Les anthropologues spécialisés dans le domaine médical conviennent que les rituels qui mettent en jeu des expressions de soutien et d'empathie communautaires à l'égard des malades aboutissent souvent à une amélioration sensible de leur bien-être», écrit Michael F. Brown (4). De même, après avoir observé les coutumes de peuples sans écriture, Claude Lévi-Strauss a mis en évidence le pouvoir guérisseur du mythe dans la cure chamanique, «analogue de la démarche du psychanalyste freudien» (5), dont le premier caractère tient à sa nature purement psychologique, «sans drogues ni manipulation du corps du malade» (6). Grâce au rituel mis en œuvre et à la participation de l'entourage, «le sorcier» tente de réparer le «désordre» généré par les événements inavouables «enfouis dans l'inconscient» du malade, en traduisant dans un langage, qui ait un

sens pour lui, des douleurs «jusqu'alors inexprimables». Lévi-Strauss invitait à tirer des enseignements de cette «psychiatrie primitive», «plus féconde que la nôtre» sur certains points. Mais, s'il importe d'avoir l'esprit ouvert, il ne faut surtout pas s'emballer.

B. Pour quelles raisons ne faut-il pas s'emballer?

G.R. Si tant est que l'on puisse qualifier le chaman de «docteur indigène», ne perdons jamais de vue que son savoir-faire est circonscrit au champ magico-religieux de son groupe d'appartenance, et limité à certaines blessures ou souffrances. Michael F. Brown, très attentif à ne pas dénigrer les soins traditionnels dont il a relevé certains bienfaits, déplore que «dans le même temps, ces pratiques contribuent à maintenir en vie la croyance en la sorcellerie, avec son lourd tribut d'angoisse et, parfois, de vies humaines». Observation pertinente, quand on sait par exemple comment se développait le kuru en Nouvelle-Guinée Carleton Gajdusek (7) a démontré que cette maladie neurologique dégénérative, responsable de plus de la moitié des décès dans les villages aborigènes les plus atteints, était liée à des rites funéraires conduisant le clan à consommer le corps des parents défunts afin de s'imprégner de leur force physique et spirituelle. Touchant surtout les femmes et les enfants qui ingéraient une soupe préparée à partir des cerveaux et viscères des défunts, elle épargnait les hommes, qui ne prenaient que les muscles. Le kuru, a culminé dans les années 50, le dernier cas datant de 2003, plus de 45 ans après la contamination, et l'interdiction de cette forme de cannibalisme.

La pression de l'administration sur de telles pratiques est salutaire, mais les progrès enregistrés sur le terrain sont lents. Ainsi, au Brésil, les taux de mortalité relevés parmi les peuples autochtones sont «inchangés depuis quarante ans». La difficulté provient en partie du fait que les 650000 Indiens, répartis en 220 ethnies, y parlent 180 langues différentes, ayant chacune «un système structuré de connaissances médicinales» qui explique «comment apparaissent les maladies et ce qu'il faut faire pour les guérir», généralement «en recourant à l'intervention des pajés (chamans) et à l'emploi de plantes». (8) Il est parfois difficile de convaincre le malade de ne pas se sentir offensé par la «médecine des Blancs». Vânia Rabelo, une infirmière, qui vit dans le parc du Xingu, raconte que «les Kaiabis n'aiment pas qu'on coupe le cordon ombilical à la naissance d'un enfant. Ils pensent que cela peut nuire à sa santé». De même, perçues comme des «êtres métaphysiques» (9) dotés d'organes possédant des pouvoirs magiques, les albinos sont persécutés dans plusieurs pays d'Afrique noire. Ils sont victimes d'exclusion et de meurtres lorsqu'on les croit maléfiques, et de sacrifices quand on les considère comme porteurs de chance. Cette croyance conduit des sorciers à en découper les corps pour préparer une potion censée rendre «riche et beau pour l'éternité»... Dans son rapport de 2009, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge indique que les albinos vivant entre les lacs Tanganyika et Victoria sont la proie de «chasseurs», malgré les condamnations de l'O.N.U, les mesures de protection prises par les autorités et les peines sévères infligées aux trafiquants agissant pour satisfaire des acheteurs prêts à déboursier 75000 dollars pour une «panoplie complète» d'organes.

B. Mais le chaman croit-il en ses pouvoirs?

G.R. Oui, quitte à être désavoué dramatiquement par les faits comme l'atteste la brève rapportée par *Science extrême* (10) sous le titre «*la conscience professionnelle du guérisseur nigérian*», où l'on apprend que, dans l'état de Benue, un client sceptique sur l'efficacité du gri-gri anti-balle que son sorcier avait confectionné à son intention a été sommé de tirer sur lui pour en tester les pouvoirs le talisman noué autour du cou, le guérisseur est mort sur le coup, le crâne fracassé... Par delà cette anecdote, méditons plutôt la remarque de l'anthropologue australien Adolphus Peter Elkin: lorsque l'un d'eux tombe malade, «il fait appel à un confrère pour que celui-ci le soigne selon une des méthodes traditionnelles, et ce en dépit de sa connaissance de tous les principes de la profession (que nous pourrions appeler des tours). Il souhaite aussi vivement, comme toute personne malade, recevoir l'assurance que la cause de sa souffrance ou de sa maladie a été éradiquée et rejetée, ou que son âme vagabonde (si tel est le diagnostic) a été rattrapée et guérie» (11).

En même temps, il importe de ne pas oublier que, faute de dispensaires et d'hôpitaux, faute d'argent aussi pour régler le médecin et les médicaments prescrits, une majorité d'êtres humains n'est pas en mesure d'accéder aux soins et traitements conventionnels. En général, c'est par défaut que les populations indigènes recourent aux chamans ou aux «médecins traditionnels». La preuve en est qu'elles tendent à les délaisser lorsqu'un médecin ou un infirmier s'installe dans le village, et que le chaman lui-même n'hésite pas à se faire

transfuser et à prendre les antibiotiques préconisés, en cas de blessures ou maladies graves. D'ailleurs il arrive que le «praticien magique» administre à ses clients des remèdes ou préparations qu'il combine de façon aléatoire à des pharmaceutiques modernes. Il n'en reste pas moins que de nos jours, dans de nombreuses contrées, celui qui est «sommé» de devenir chaman y répugne, à moins de vouloir remplir cette fonction pour bien gagner sa vie en répondant aux demandes de touristes psychédéliques et d'étrangers faciles à duper.

B. Si les bienfaits thérapeutiques de la médecine moderne sont reconnus par les indigènes eux-mêmes, cela signifie-t-il que le chamanisme est appelé à disparaître?

G.R. Pas avant plusieurs siècles alors... Parce que l'instruction et l'éducation des peuples demandent beaucoup de temps et d'argent (12) que la pensée magique est plus facile à suivre que le discours scientifique; que les pratiques traditionnelles reposent sur tout un système social de croyances, et que l'on ne peut intervenir sur les unes sans remettre en cause les autres. Mais aussi parce que les erreurs commises par «l'homme blanc», même bien intentionné, pèsent lourd parmi elles, la condescendance et le manque de prise en compte des valeurs indigènes. Et puis parce qu'une certaine sagesse populaire incite à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier: le docteur m'explique qu'un microbe est responsable de mon mal, mais le sorcier que c'est un esprit mauvais. Il faut donc traiter la cause naturelle mais aussi la cause surnaturelle censée être à l'origine de l'envoûtement. «J'avais une patiente atteinte de tuberculose. Elle a été guérie, mais continuait de tousser. En parlant avec elle, je me suis rendu compte qu'elle pensait qu'on lui avait jeté un sort. Par la suite, elle est allée voir un marabout au Sénégal, et quand elle est rentrée, elle ne toussait plus», confie le chef du service des maladies infectieuses et tropicales à l'hôpital de Bobigny, Olivier Bouchaud (13). En Bouriatie, en Corée, en Amazonie, il n'est pas rare de voir un patient consulter à la fois un médecin allopathe et un guérisseur traditionnel.

B. Peut-on dessiner les contours d'une médecine chamanique?

G.R. Si l'on parvenait à déterminer précisément l'aire géographique où elle s'exerce, peut-être. Mais ce n'est pas le cas, à la différence de la médecine tibétaine par exemple. Je recommande la lecture de l'article de Jean-Loïc Le Quellec dénonçant, à propos de «l'extension du domaine du chamanisme à l'art rupestre sud-africain» (14), la *chamania*, qui conduit, par facilité, méconnaissance, ignorance ou idéologie, à manquer de prudence méthodologique et à nier l'extrême diversité des populations, en procédant à des comparaisons ethnologiques hasardeuses et à des lectures interprétatives hâtives. En appliquant son propos à notre sujet, je dirai que, sauf au prix de «distorsions de vocabulaire» et de «visions réductionnistes de l'humanité», il n'existe pas de médecine chamanique universelle comme il n'y a pas d'art rupestre chamanique planétaire. Le marabout arabe, le druide celtique, le guérisseur philippin et le sorcier africain sont-ils des chamans? Certains discours voudraient confondre tous ces «praticiens de la guérison», taisant ou minimisant leurs échecs et insuffisances, idéalisant leurs succès réels ou supposés, ignorant les diversités du contexte social, les manipulations psycho-affectives, le recours à la peur, aux tours de passe-passe et aux superstitions. Superstitions qui varient d'une contrée ou d'une ethnie à l'autre, dont le «guérisseur» est tout à la fois le prisonnier et le gardien, l'adepte et l'officiant, la victime et l'architecte.

Observons que le Péruvien Don Marcelino, perçu comme un chaman par le public, récuse l'appellation. Il se présente comme un médecin traditionnel, un héritier, à travers ses ancêtres amérindiens d'une civilisation et d'une tradition millénaires, dont il a entrepris en «homme de connaissance», en «gardien de la Terre-Mère» (Pachamama) et en «éveilleur de la mémoire cosmique des étoiles», de faire connaître la Sagesse en voyageant en Europe. Pour lui, qui conteste au passage les travaux de Mircea Eliade et de Lévi-Strauss, le chamanisme est une notion étrangère à la tradition amérindienne, car, dit-il, avec ses collègues, il ne pratique «aucune mise en scène»: pas de masque, pas de costume, pas de transe au rythme du tambour, pas de malade passif, mais un patient qui reste l'acteur principal du processus de guérison en dialoguant avec son guérisseur... Qui plus est, selon lui, «la médecine amérindienne n'a rien de nouveau à enseigner aux Occidentaux, héritiers de la tradition celtique dont le niveau de connaissance cosmique était identique à celui des Amérindiens».

B. Un médecin traditionnel donc, mais éveilleur de la mémoire cosmique des étoiles!

G.R. La pensée magique est consubstantielle à la médecine traditionnelle, quel que soit le continent où elle s'exerce.

B. Mais l'expression de médecin traditionnel est-elle recevable?

G.R. Bien qu'elle soit très controversée parce que donnant à penser que le malade a le choix entre deux médecines, la conventionnelle et la traditionnelle, l'expression est reconnue par l'Organisation Mondiale de la Santé. Cette dernière précise d'ailleurs que, dans certains pays d'Asie et d'Afrique, 80% de la population en dépend pour les soins de santé primaires, traitant par endroit diverses maladies infectieuses et chroniques depuis des millénaires. Empirique et fondée sur une «mémoire intuitive», avec des façons liées aux individus et à leur communauté, l'exercice de cette médecine, qui se fait sans diplôme, préoccupe cependant l'OMS, qui a le souci de garantir «la sécurité des patients». En coopération avec ses Etats Membres, elle souhaite l'intégrer dans les systèmes nationaux de santé tout en établissant une réglementation applicable aux produits, aux pratiques et aux prestataires afin d'en assurer la qualité, en renforçant «les compétences et connaissances des praticiens» de cette médecine et en testant les plantes et thérapies qui paraissent «efficaces contre certaines affections». Le chantier est colossal, car les données scientifiques sont rares et les exigences et méthodes de recherche complexes. Par exemple, comment évaluer la qualité de produits finis à base de plantes? «Leur innocuité, leur efficacité et leur qualité dépendent de la qualité des matières premières dont ils sont tirés, et de la manière dont les éléments sont manipulés pendant le processus de production». Bien des gens croient que les médicaments naturels (à base de plantes) ou traditionnels ne sont pas nocifs, alors qu'en fait ils peuvent «provoquer des réactions indésirables et néfastes si le produit ou le traitement est de mauvaise qualité, ou s'il est appliqué de manière inappropriée ou en même temps que d'autres médicaments». Olivier Bouchaud confirme: «Il peut y avoir des interférences entre des médicaments et certaines plantes traditionnelles. Par exemple, le millepertuis nuit à l'efficacité des antirétroviraux». Quant aux «plantes sacrées» ingérées lors de séances néochamaniques par des Européens aisés et *a priori* instruits, elles méritent une étude séparée.

NOTES.

1. Bulles N°108, pages 14 à 20, décembre 2010.
2. Psychothérapie Vigilance. BP 2 bis. 65290 Juillan (F). <http://www.psvvig.com/>
3. Ce terme désigne un médicament factice ne contenant aucune substance pharmacologiquement active, comme le sucre ou l'amidon par exemple. En général, le médecin qui, au terme d'une consultation, ne prescrit aucun médicament est considéré comme incompetent. Près de la moitié des douleurs, quelle qu'en soit la cause, seraient atténuées ou soulagées par la prise d'un placebo.
4. Extrait de son article *Dark Side of the Shaman* (traduit et publié dans *Chamanes au fil du temps*, Anthologie Clés, Albin Michel, 2002).
5. *Sorciers et psychanalyse*, Unesco, *Courrier de l'Unesco*, juillet-août 1956.
6. «La grande différence entre une cure chamanistique (...) et une cure psychanalytique, tient (...) au fait que dans le premier cas le médecin parle tandis que, dans le second, ce soin est dévolu au patient».
7. C. Gajdusek (1923-2008), médecin chercheur américain, prix Nobel pour ses travaux sur les maladies neuro-dégénératives.
8. *Le Courrier International*, n° 942, édition du 20 novembre 2008.
9. Selon Korotimi Traoré, de l'Association française Genespoir.
10. Mars 2004, n° 3.
11. *Les chamanes aborigènes. Initiation et sorcellerie dans la plus ancienne tradition du monde*, Adolphus Peter Elkin. Paris, Editions du Rocher, 1998, traduit de l'anglais par Hughes de Montal.
12. «Chasse aux sorcières: un chaman empoisonne 30 femmes dans l'Est de l'Inde» (BBC News Africa, 10 janvier 2011, et Aujourd'hui l'Inde) <http://www.psvvig.com/index.php?menu=2&page=9>
13. In *Charlie Hebdo*, 7 juillet 2010.
14. Verdier, *Afrique & histoire* 2006/2, N° 6, p. 41-75.

*** L'article consacré au rapport du chamanisme avec la médecine, publié sur le site de Psychothérapie Vigilance, peut être consulté intégralement dans le n° 109 de BULLES, publié le 26 mars 2011 par l'UNADFI (Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes).**

Article suivant: Le néochamanisme contemporain (BULLES, n° 110, 30 juin 2011).

LE NÉOCHAMANISME CONTEMPORAIN

Dans ses deux précédents entretiens avec BULLES (1), Guy Rouquet, président de Psychothérapie Vigilance(2), s'est attaché à préciser ce qu'était le chamanisme. Pour lui, si tant que l'on puisse le définir, ce phénomène, qui structure à des degrés divers nombre de sociétés autochtones dites traditionnelles, est magico-religieux. A proprement parler, le chamanisme n'est ni une religion ni une médecine ce n'est pas non plus une sagesse ou une philosophie. Quant au chaman, c'est un personnage ambigu qui exerce son art sous le contrôle de sa communauté. Mais depuis les années 60, une nouvelle forme de chamanisme est en plein essor dans le monde. Quelles en sont les caractéristiques? Faut-il s'en inquiéter?

BULLES. «Dans notre monde contemporain, le chamanisme traditionnel côtoie le néo-chamanisme» écrivait en 2000 la Québécoise Catherine Laflamme. (3) Partagez-vous cette remarque?

Guy ROUQUET. Oui, à ceci près qu'à l'époque le terme de néochamanisme n'était guère employé chez nous. Du reste, l'édition française de Wikipedia ne l'a accueilli que très récemment. Deux raisons à cela: c'était un phénomène essentiellement américain à la fin du 20^{ème} siècle, qui faisait l'objet d'études le mettant en perspective avec les traditions de communautés dont les pratiques semblaient figées depuis Christophe Colomb ensuite, par ignorance ou idéologie, certains récusaient et continuent de récuser l'appellation, la trouvant «impropre» au motif que «le soi-disant néochamanisme» serait «du chamanisme traditionnel mais enseigné à des néophytes» (4) ou encore le produit d'une distinction arbitraire «utilisée par des personnes qui cherchent à discréditer le chamanisme actuel comme une sorte de fantaisie new age» (5). Mais aujourd'hui, bien que n'étant pas chamaniste, voici le vieux continent incité à se repenser à la lueur des «mondes invisibles» et des «esprits qui guérissent» (6).

B. Pourquoi ce décalage?

G.R. A la différence de ses lointains cousins, l'Européen n'est pas amené à se définir par rapport à des peuples autochtones attachés à sauvegarder leurs traditions ou à des populations fortement métissées combinant tant bien que mal leur double culture. Aussi, hormis quelques spécialistes, ne connaît-il du chamanisme qu'un aspect formaté ou aseptisé. Jusqu'aux années 60, son étude était le fait d'érudits au lectorat confidentiel. De plus, le champ d'investigation était circonscrit aux groupes nomades de Sibérie et à leur influence sur les peuples voisins. L'émergence de la contre-culture américaine, associée à l'éclosion du New Age (7), de la *drug culture* puis de la *deep ecology* a bouleversé la donne en appliquant le mot aux sociétés natives du monde entier, en disant qu'il désignait le patrimoine cognitif et spirituel commun à tous les peuples mais oublié ou perdu par l'homme moderne en raison des «siècles d'oppression» dont il était tout à la fois le produit et la victime. Cette vulgarisation suscita l'essor d'une pléthore de chamanismes, mêlant magie, thérapie et spiritualité.

B. Existe-t-il un événement «révélateur» ?

G.R. Disons la publication en 1968 de *L'Herbe du diable et la Petite Fumée* de Carlos Castañeda. Annoncé comme une enquête ethnologique auprès d'un sorcier yaqui, le livre, traduit en français en 1972, est en fait une fable ésotérique exaltant l'usage de plantes hallucinogènes pour accéder à un univers parallèle débarrassé des préjugés rationnels et des limites de la perception ordinaire. La génération hippie, qui rejetait le matérialisme et le conformisme de la société de consommation, ne demanda qu'à entendre. De la Californie à l'Europe puis au reste du monde occidental, l'ouvrage suscita un rare engouement. Il prolongeait le travail encyclopédique de Mircea Eliade, qui, dans *Le Chamanisme et les Techniques archaïques de l'extase* (1951), plaçait ce dernier «au cœur du sacré», en faisant «l'expérience religieuse par excellence»(8). Le mouvement hippie accentua cette démarche mystique que Castañeda, fasciné par la pensée d'Aldous Huxley, renforça en faisant du chamanisme une spiritualité liée aux hallucinogènes. La singularité du propos entraîna des dizaines de milliers de lecteurs dans des expériences dont beaucoup ne revinrent pas.

Outre l'idéologie véhiculée, ce succès montra qu'un nouveau filon ne demandait qu'à être exploité. La société Cleargreen, fondée par Castañeda lui-même, continue d'enseigner la *tenségrité*, une version modernisée des

«passes magiques» pratiquées, selon elle, par les chamans du Mexique ancien durant des milliers d'années... Aujourd'hui quantité d'agents font des affaires en se réclamant d'un chaman à la ressemblance de Don Juan Matus, l'initiateur de Castañeda (9).

B. Est-ce la seule explication?

G.R. Cet essor est inséparable de celui des foyers d'expérimentation et de propagande du Potentiel humain, du développement personnel, des *thérapies* basées sur l'émotion et les états de conscience paroxystiques, dont l'Institut Esalen (10) (Californie), avec ses centaines d'ateliers (11), est le vaisseau amiral. Timothy Leary, «le pape du LSD» (12), y rencontra Huxley en 1961 Castañeda fréquenta le lieu, tout comme Mickaël Harner, son professeur à Berkeley. La plupart des *thérapeutes* (13) ayant investi le champ de la santé mentale en Europe depuis les années 90 ont été «formés» par des théoriciens du *Penser Nouveau* ou des gourous sous le coup d'une «révélation» mystico-psychédélique. (14)

B. Que faut-il entendre par mysticisme psychédélique, et quel rapport entretient-il avec la médecine? Divers «praticiens de la guérison» se disant initiés par des chamans se présentent comme des «médecins de l'âme».

G.R. Ce mysticisme est très lié à la personnalité de Leary, qui, soutenait avec Huxley l'idée que la drogue était «la clé chimique» permettant d'ouvrir les *Portes de la perception* (15), de voir l'invisible, de visiter l'au-delà, et d'éprouver la transcendance, voire le haut mysticisme, en communiquant avec Dieu ou les entités spirituelles. En fait, un réseau hyperactif d'intellectuels s'inscrivant dans la mouvance de Leary et de Stanislav Grof, qui fut professeur-résident à Esalen de 1973 à 1987, veut que le thérapeute nouveau remplisse «une fonction sacerdotale». Dans cette perspective, il considère que certains hallucinogènes sont des «médicaments de l'âme» (16) aptes à produire des «états mystico-religieux intenses», à susciter des expériences «embryonnaires, fœtales, spirituelles, médiumniques» comme la reviviscence d'expériences traumatisantes, permettre l'identification à des animaux, des végétaux, des processus botaniques. Le but est d'activer les ressources cachées dans «les royaumes de l'inconscient» en se positionnant «au-delà du cerveau» et «aux frontières de la mort».

Après l'interdiction de plusieurs *enthéogènes* (17), divers procédés furent élaborés pour vivre ces expériences transpersonnelles (18); la respiration holotropique par exemple, qui consiste à modifier le mode de fonctionnement de l'esprit «en associant la respiration rapide, une musique évocatrice et un travail sur le corps visant à éliminer les blocages énergétiques» (19). Cette technique de suroxygénation du cerveau (hyperventilation) est employée par des peuples indigènes pour provoquer une transe. Les expériences d'états altérés de conscience induites par le jeûne, l'isolement, les rites de passage, puis l'ingestion de substances dites sacrées caractérisent ce chamanisme, dont le cousinage avec la Psychiatrie Spirituelle ou les thérapies transpersonnelles saute aux yeux, au point de les voir pratiquement confondus par des «techniciens de l'invisible». (20) Pour mieux assujettir leurs clients, certains combinent ce type de technique à la prise de psychotropes. Sous cet angle, la modification des états de conscience (21) n'est donc pas neutre puisque, une fois l'esprit critique égaré ou endormi, elle se prête à toutes les dérives. L'évasion dans le monde illimité du transpersonnel et la multiplication des expériences de réalités non ordinaires sont destinées à favoriser «l'intériorisation du paradigme holistique». (22)

B. Le néochamanisme serait-il une combinaison de magie et de science, de tradition et de modernité, de spiritualité et d'expérimentations psychédéliques?

G.R. Figure emblématique du néochamanisme, Castañeda n'est pas sorti du néant. Son propos était dans l'air du temps, celui de la californisation des esprits et de la vietnamisation des consciences. Aussi, même s'il n'a jamais harangué les foules et fuyait les journalistes, son influence fut profonde. Qu'ils se réclament ou non de l'enseignement d'Esalen ou d'un émule du sorcier yaqui, les thérapeutes transpersonnels, médecins psychédéliques et autres enthéobotanistes à l'œuvre aujourd'hui en sont les héritiers chamanistes. De nombreux discours l'attestent, qu'il suffit de mettre en perspective, par exemple ceux des invités de l'INREES (23) ou du 6^{ème} forum interactif du GRETT (24).

Ce néochamanisme se veut thérapeutique et initiatique. Chacun en est la cible potentielle puisque «tout le monde a besoin d'une psychothérapie». Après avoir «déconditionné le sujet des programmes inscrits depuis la petite enfance» et procédé à une «régression à l'utérus» en usant de «méthodes décapantes», le thérapeute l'introduit dans des mondes autres pour l'amener à découvrir son «maître intérieur». L'ingestion ritualisée de produits «visionnaires», c'est-à-dire dotés d'un esprit censés voir et donner à voir, complète l'initiation. Coupé de ses repères, gouverné par les angoisses fabriquées ou réveillées par les produits, techniques et enseignements dispensés, le sujet n'a souvent pas d'autre ressource que de se livrer totalement à son thérapeute-chaman et à son groupe d'adeptes. Groupe qui devient parfois une véritable «secte thérapeutique» (25).

B. Le néochamanisme est-il nécessairement psychédélique?

G.R. Non, loin s'en faut. Mais ce dernier est habile à s'organiser et à se médiatiser. En bref, on peut distinguer deux catégories: l'une positionnée sur le terrain thérapeutique, l'autre sur celui de la liberté religieuse. Mais la frontière est floue comme on l'a vu par exemple avec le recours déposé en 2005 devant le Conseil d'Etat par les associations pour la *Liberté du Santo Daime* et *La Maison qui chante* (Takiwasi), demandant «d'annuler pour excès de pouvoir l'arrêté du ministre de la solidarité, de la santé et de la famille» classant l'ayahuasca comme stupéfiant. (26) S'agissant de cette «plante maîtresse» d'Amazonie, son principal zélateur en est Jeremy Narby, considéré comme le Castañeda d'aujourd'hui, allant plus loin que lui cependant en cherchant le moyen de (ré)concilier les pratiques de guérison et de connaissance primitives avec la science contemporaine». (27) Notons au passage que l'auteur du *Serpent cosmique*, établi en Suisse, a bien connu Humphrey Osmond, l'inventeur du mot *psychédélique* qui administra la mescaline à Huxley lors de l'expérience à l'origine de l'écriture des *Portes de la perception* (28)...

Cela dit, même si le chamanisme psychédélique ne cesse de faire de nouveaux initiés dans une certaine bourgeoisie occidentale, il est encore très marginal. Le néochamanisme se manifeste surtout dans les «terres à chamans» ancestrales, en Mongolie par exemple où les «passeurs d'invisible» se sont mis à proliférer, restaurant ou réinventant des rituels, *a priori* sans drogue, qui étaient en voie d'extinction. (29) Il convient d'évoquer ici la *Foundation for Shamanic Studies* de l'ethnologue Michael Harner qui, après avoir estimé que les techniques employées par les peuples autochtones des cinq continents avaient «la même racine», a créé le *Core Shamanism* afin que «les gens de la civilisation moderne» puissent utiliser «les méthodes clé des différentes traditions chamaniques» et, en modifiant leur état de conscience, «se lier à la réalité non ordinaire, sans avoir besoin de rituels compliqués». Ces techniques sont professées en Amérique, en Europe, au Japon et en Océanie par des enseignants agréés. Selon la FFS, «chaque année, plus de 5000 personnes suivent cet enseignement rigoureux.» (30). Le plus «dérangeant», comme le souligne l'anthropologue Laetitia Merli, «c'est que Harner prétend aussi réapprendre aux jeunes générations des peuples autochtones leur spiritualité soi-disant oubliée.» (31).

En principe, la FFS récuse l'utilisation de drogues pour altérer les états de conscience de ses stagiaires elle se borne à utiliser le tambour et le chant ainsi que les techniques modifiant le rythme cardiaque et l'oxygénation du cerveau, dans le cadre d'une relaxation destinée à faire remonter les souvenirs ou à plonger dans l'inconscient. Mais comment oublier que Harner a beaucoup expérimenté l'ayahuasca, enseigne la théorie obsolète des deux cerveaux et que la FFS entretient des liens étroits avec les organisateurs de «voyages de l'esprit» outre-Atlantique. Plusieurs enseignants de la FFS ont évoqué leurs séjours «visionnaires» au Mexique, en Equateur, au Pérou... Que des étudiants européens de la FFS soient amenés à bénéficier de leurs réseaux est dans l'ordre des choses.

En France, l'association *Terre du Ciel*, se proclamant Université des savoirs et sagesse du monde, s'est ouverte récemment au chamanisme après une rencontre avec Noëlle et Claude Poncelet qui, après avoir été formés par la FFS, enseignent la discipline depuis une quinzaine d'années en Europe francophone, au Québec, et aux Etats-Unis où ils résident près de San Francisco. (32) De même, depuis 2007, à Trimurti, dans le Var, sous l'appellation «cercle de sagesse occidental », un groupe de «chamans francophones» a décidé de réactiver, «grâce aux derniers peuples traditionnels de la planète», la «conscience ancestrale» du chamanisme archaïque, en organisant, «en communion avec les esprits», un festival annuel (33), proposant consultations, enseignements et rituels de guérison au public. Pour témoigner de cette «renaissance du chamanisme

européen», des «frères chamans des autres continents» sont invités. Parmi les Européens, Patrick Dacquay, druide guérisseur celtique, Paul Degryse, éclairé toltèque, formé depuis 25 ans «à différents types de chikongs et au taïchi du serpent cosmique» et Christian Tal Schaller, médecin holistique et psychothérapeute spirituel, qui a reçu l'enseignement de Harner à Esalen (34). Personnages qui, pour la plupart, officient à Paris dans les ateliers chamaniques organisés au Forum 104, dans l'ancienne crypte des Pères maristes... (35)

B. Le néochamanisme est-il subversif?

G.R. Si l'on se réfère à celui qui est expérimenté et théorisé à Esalen, sans nul doute. Il s'agit de changer l'ensemble des paramètres et instruments de référence de la société occidentale au moyen de centres positionnés sur le terrain du développement personnel. Le chaman y fait office de coach, de thérapeute, de guide spirituel, de maître de cérémonie, quand ce n'est pas de gourou ou d'initiateur psychédélique transformant sa clientèle en communauté (36) ou en secte (37). Il est frappant de noter que ces chamans usent des mêmes procédés pour séparer la personne des siens, et que, dans nombre de cas, cette dernière se met à dépendre de son libérateur, qui souvent apparaît comme étant lui-même soumis à un Grand Instructeur. Cela dit, en général, le néochamanisme c'est d'abord l'harmonie de l'homme avec la nature, parfois associée à la défense des cultures autochtones. Il apparaît cependant que, sous couvert d'aide humanitaire et d'alternative thérapeutique, cette cause masque parfois des desseins plus troubles (38).

Quant au chamanisme traditionnel, lui aussi subit les coups de boutoir de la mondialisation. Le tourisme psychédélique, qui a fleuri à partir des années 60, a généré l'apparition de chamans non-initiés échappant à tout contrôle clanique. Il en va de même de nos jours avec l'émergence de nouvelles formes de tourisme écologique, ésotérique ou ethnographique dans des contrées longtemps inaccessibles pour des raisons politiques ou économiques. Le pouvoir corrompé de l'argent (39) (40) fait des ravages, suscitant des envies et jalousies, divisant les communautés, confrontées par ailleurs à la dénaturation de leur culture par des chamans blancs (41). Ce «néocolonialisme spirituel» où, entre autres, le négoce matérialiste sur l'esprit tend à supplanter la négociation surnaturelle avec les esprits, est très mal vécu (42). Dès lors, si la médecine conventionnelle est violemment attaquée par le chamanisme holistique ou transpersonnel, il en va de même pour le chamanisme ancestral en butte à l'expansion rapide d'une nouvelle catégorie de personnages accusés par les Anciens ou associations de chamans d'être charlatanesques. (43) (44)

NOTES.-

1. BULLES N°108, pages 14 à 20, 1^{er} décembre 2010, et BULLES N° 109, pages 21 à 27, mars 2011.
2. Psychothérapie Vigilance. BP 2 bis. 65290 Juillan (F). <http://www.psvvig.com/>
3. *Les stratégies sociales des groupes néo-chamanistes occidentaux*. In *Religiologiques*, 22, automne 2000.
4. Glossaire de *La Médecine psychédélique* d'Olivier Chambon (Les Arènes, 2007).
5. Propos d'Olivier Chambon dans *Le Chaman et le psy* (Mama éditions, 2010).
6. Revue Géo. N°366, août 2009.
7. Cf. *The Aquarian Conspiracy* (la Conspiration du Verseau) de Marilyn Ferguson, publié en français en 1981 sous le titre «*Les Enfants du Verseau – Pour un nouveau paradigme*» aux Editions Calmann Lévy. http://www.psvvig.com/lexique.php?menu=4&car_dico=C&id_dico=102
8. Frédéric Laugrand, in *Le chamanisme, une religion introuvable* (Les Grands dossiers des sciences humaines, n° 5, décembre 2006).
9. Don Juan dit avoir été le disciple d'un «diablero», personnage malfaisant qui pratique la magie noire.
10. Centre privé de recherches psychologiques et psychiatriques fondé en 1961, entre San Francisco et Los Angeles, par Michael Mac Murphy et Dick Price. Lire à ce sujet *Le New Age – Son histoire... ses pratiques... ses arnaques...* de Renaud Marhic (*Le Castor Astral*, 1999) et, en collaboration, avec une préface du Pr. Henri Broch, *Guide critique de l'extraordinaire* (Les Arts Libéraux, 2002).
11. De nombreux éléments tendent à accréditer l'idée que «les divers ateliers de travail d'Esalen sont des prolongements des groupes de *Travail sur soi* de Gurdjieff, matinées de psychologie de Jung (mentor antérieur de certains disciples de Gurdjieff)». «Le Système Gurdjieff» a fait l'objet d'une longue analyse dans les numéros 83, 85, 89 et 92 de BULLES.
12. «Nous considérons le LSD de la même façon qu'un prêtre catholique considère une hostie ».
13. L'usage du titre de psychothérapeute est désormais réglementé en France. Le décret d'application a été publié dans le Journal Officiel du 22 mai 2010.
14. A noter aussi, en 1962, au nord de l'Ecosse, la création de ce qui deviendra en 1971, sous la direction de David Spangler, la fondation Findhorn, «centre d'éducation spirituelle et holistique».
15. *The Doors of Perception* d'Aldous Huxley, publié en 1954, a été traduit en français en 1975.
16. *La médecine psychédélique et le syndrome de Merlin* par Guy Rouquet. http://www.psvvig.com/doc/doc_4.pdf
17. En 1979, Robert Gordon Wasson et Jonathan Ott inventèrent le terme d'enthéogène pour qualifier les hallucinogènes censés générer le sentiment du divin à l'intérieur de soi. Parmi eux, le LSD, le peyotl, l'iboga et l'ayahuasca

(yagé, natem, caapi), classés comme stupéfiants en France.

18. http://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=psychologie_transpersonnelle_th

19. *Quand l'impossible arrive* de Stanislav Grof (Trédaniel, 2007).

20. *Le Chamane et le psy*, Mama éditions 2010.

21. Etats altérés ou états modifiés? Les deux expressions sont utilisées indifféremment, alors que, sémantiquement parlant, elles se distinguent.

22. *Le Développement personnel – Du potentiel humain à la pensée positive* de Michel Lacroix (Flammarion, 2004).

23. Institut de Recherche sur les Expériences Extraordinaires <http://inrees.com/>

24. Groupe de recherches et d'études en thérapie transpersonnelles. <http://grett.fr/>

25. « Dans une thérapie sectaire, la finalité n'est pas de guérir mais de rendre dépendant » Michel Monroy <http://www.psyvig.com/index.php?menu=1&page=2>

26. «Au regard des préoccupations de santé publique», ce recours a été rejeté le 3 décembre 2007.

<http://libertedusantodaime.free.fr/newsfr/index.php?page=ro6> Pour l'anecdote, précisons que le fondateur de l'église francilienne de santo daime a été initié au Pérou «par un certain Mabit».

27. REYNAUD-MAURUPT (C.), Usages contemporains de plantes et champignons hallucinogènes, Saint-Denis, OFDT, 2006 <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/074000014/index.shtml> cf. p 92 à 95.

28. *Plantes et chamanisme, conversation autour de l'ayahuasca et de l'iboga* de Jan Kounen, Jeremy Narby et Vincent Ravalec, Mama Editions 2008.

29. *Le Monde des Religions*, novembre-décembre 2010, enquête de Jennifer Schwarz.

30. Sans oublier «le chamanisme à la maison», qui, via Internet notamment, démultiplie à l'extrême les risques d'accidents physiques ou psychologiques. On lira à ce sujet le rapport de recherche sur les plantes et les champignons hallucinogènes publié dans le cadre du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies publié par la Documentation française en décembre 2006.

31. in *Géo*, p 88, édition du 6 août 2009.

32. <http://www.terre-du-ciel.org/chamanisme.htm/>

33. <http://chamanisme.fr/TRIMURTI-CERCLE-SAGESSE-CHAMANIQUE.html/>

34. http://www.testezeditions.be/pdf/chamanes_pages.pdf

35. <http://chamanisme.fr/ateliers-chamanique-paris-forum.html>

36. «Chaque fois qu'il y a un stage, une communauté spirituelle s'instaure» «La société, la civilisation telles que nous les connaissons doivent disparaître, parce que ce sont des formes qui abêtissent et asservissent l'homme». Aigle bleu.

http://www.terre-du-ciel.org/telechargements/textes%20intervenants/aigle_bleu.pdf

37 «La secte est un cadre d'amour », «de ressourcement », « le cocon dont chaque être humain a besoin ». « Garantie de la liberté », la secte est le seul refuge auquel puissent avoir recours les Français dans le « chaos » général. « Les sectes (...) inventent un nouveau monde» Christian Cotten, lettre du 5 mars 2004 aux

parlementaires : <http://www.politiquedevie.net/index.htm>

38. *Ayahuasca et tourisme chamanique: voyage au bout de l'horreur pour deux jeunes Italiens* de Guy Rouquet.

http://www.psyvig.com/doc/doc_9.pdf

39. Néochamanisme: trois morts pendant la retraite *Spiritual Warrior* de Sedona, le centre New Age de l'Arizona...

<http://www.psyvig.com/index.php?menu=2&page=8>

40. Le chamane qui sacra Evo Morales arrêté pour narcotrafic : <http://www.psyvig.com/index.php?menu=2&page=7>

41. «Dans les lieux culturels indiens situés dans les parcs régionaux, des New Agers blancs viennent pratiquer des rituels mélangeant New Age et inspiration amérindienne, au moment même où se déroulent quelques mètres plus loin des rituels chamaniques des Indiens des Plaines» Danielle Vazeilles

42. <http://magick-instinct.blogspot.fr/2009/12/sexualite.html>

43. «Accommodée à toutes les sauces, la référence chamanique connaît une telle inflation qu'une nouvelle terminologie paraît inévitable. Ainsi, le terme de «néochamanisme» désigne maintenant une autre nébuleuse qui comprend tous ces mouvements qui s'emploient à bricoler les traditions chamaniques pour en produire des versions édulcorées et occidentalisées.» Frédéric Laugrand (op.cit., cf. note 6).

«Nombre d'auteurs supposent *a priori* acquise l'existence d'un « chamanisme africain », alors qu'il s'agit là d'une question toujours discutée» selon Jean-Loïc Le Quellec, c'est «au prix d'une confusion permanente du terme « chamane » avec ceux de « médecine-man », « médecin-sorcier » et « faiseur de pluie », en appelant «chamanisme » n'importe quelle pratique de guérison « magique », et en définissant le « chamane » comme un «guérisseur qui a le talent de la transe. » in *L'extension du domaine du chamanisme à l'art rupestre sud-africain*. <http://www.cairn.info/>

44. On lira avec intérêt de l'anthropologue Marc Perreault, *Rites, marges et usages des drogues: représentations sociales et normativité contextuelle*, dans la revue *Drogues, santé et société*, Volume8, numéro1, juin 2009, p.11-55

<http://www.erudit.org/revue/dss/2009/v8/n1/038915ar.html?vue=resume>

L'article consacré au néochamanisme contemporain, publié sur le site de Psychothérapie Vigilance, peut être consulté intégralement dans le n° 110 de BULLES, publié le 30 juin 2011 par l'UNADFI (Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes).

URL des trois articles : http://www.psyvig.com/doc/doc_19.pdf